

D 4 BRÉSIL : LETTRE DES PRISONNIERS DU DOPS DE RECIFE (mars 1971)

Nous sommes de jeunes Brésiliens emprisonnés au DOPS de Recife. Nous avons décidé d'écrire cette lettre, tout en sachant les risques que nous courons.

Plusieurs d'entre nous ont été témoins du sauvage assassinat d'Odijas Carvalho et nous sommes exposés au même sort. Odijas est arrivé au DOPS le 30-1-71. De 19 heures du soir à 2 H du matin, il fut soumis sans interruption aux tortures les plus viles : principalement des coups de pied et de poing à la tête, au ventre, sur les testicules et les reins, provoquant une paralysie de l'appareil urinaire. Lorsque, à 2 H du matin, il regagna la cellule, nous pûmes constater qu'il avait été frappé à vif sur les fesses à coups de bâton. Après avoir été jeté dans la cellule, Silvestre (commissaire du DOPS) vint le chercher, et les tortures continuèrent jusqu'à 4 H du matin. Odijas passa cinq jours sans manger et à gémir. Le 5 au soir, il fut transporté à l'hôpital. Le 10, nous fûmes réveillés par les cris de son épouse, prise d'une crise de nerfs, pleurant sa mort. C'est ainsi que nous apprîmes le fait. Les murs de sa cellule conservent encore des taches de sang. Même torturé, il se montra jusqu'à sa mort ferme et courageux.

Ses tortionnaires et assassins sont bien connus mais continuent à agir impunément : Miranda (impliqué dans l'assassinat du Père Henrique et dans l'attentat contre Cândido Pinto), Fausto, Edmundo, Rocha, Carlos de Brito (licencié en droit), Vinicius, Silvestre de Oliveira (commissaire du DOPS), et d'autres dont nous ignorons le nom, également Eusébio et Osvaldo.

Notre situation est désespérée. On nous a torturés pendant quatre jours. La mort d'Odijas a interrompu les tortures qui peuvent reprendre à tout instant, surtout qu'il y a parmi nous des témoins de l'assassinat à sang froid d'Odijas.

La pratique des tortures est chez nous systématique; elle est la règle, pas l'exception. Ici même il y a avec nous un jeune - Alberto Vinicius Melo de Nascimento, qui a été torturé pendant seize jours dans l'État du Parana et à São Paulo. Il a été battu, soumis au "pau-de-arara", aux chocs électriques sur les organes génitaux, l'anus, les pieds, les mains et la tête. On lui a cassé la jambe à coups de matraque et on l'a laissé sans plâtre pendant dix jours. Il est resté au secret du 29-11-70 au 11-2-71.

En dénonçant ces faits, nous savons que nous nous exposons à des représailles, mais nous savons aussi que le sacrifice d'Odijas et le nôtre ne seront pas inutiles car avec nous ne disparaîtra pas l'idéal de justice et de liberté.

Nous espérons que ces lignes trouveront un écho auprès de ceux qui aiment la justice et la liberté, et que quelque chose sera fait.

DOPS, Recife, 2 mars 1971

(suivent 7 signatures
dont trois femmes)